

Le Courrier de l'ouest, 25 juin 2002

«Folle Embellie» à Sainte-Gemmes-sur-Loire

Un asile d'aliénés à l'abandon durant la débâcle de juin 1940: c'est le point de départ du film tourné à Sainte-Gemmes-sur-Loire, dans lequel jouent Miou-Miou, Jean-Pierre Léaud, Yolande Moreau, Maryline Canto.

En juin 1940. La débâcle devant l'avancée allemande atteint un asile d'aliénés aux Aubrais, près d'Orléans: le personnel laisse à l'abandon un établissement dont les patients vont se retrouver sur les routes, dans une liberté pleine de surprises. C'est de ce fait véritable que Dominique Cabrera (*) a tiré l'histoire du film dont elle est en

train de réaliser les premières scènes, au CESAME, le centre hospitalier psychiatrique de Sainte-Gemmes-sur-Loire.

Lequel n'a pas connu cette histoire, et ne sera d'ailleurs pas désigné dans ce film, qui a pour titre «Folle Embellie». Lorsqu'elle s'est rendue sur place, la réalisatrice a été séduite par l'archi-

tecture et le site du CESAME, en bordure de Loire. La jeune stagiaire à la production d'origine angevine, qui lui avait parlé de Sainte-Gemmes, l'avait bien aiguillée. Et la Région s'est largement investie dans l'accueil de ce tournage.

Depuis lundi dernier, quelque 300 figurants et une trentaine de comédiens ont investi plusieurs lieux de l'ensemble hospitalier, où mobilier, voitures et autres accessoires restituent le décor des années quarante. Centre logistique du tournage: le «château» abritant les bureaux de la direction, et devant lequel vient de se ficher en terre une bombe qui n'a pas explosé. Non loin de là, la cour intérieure de bâtiments désaffectés sert aussi de décor.

Avec des patients de l'hôpital Sainte-Gemmes fournit le lieu des premières scènes du film, qui sont



Une scène tournée hier matin entre la Loire et le «château» du centre hospitalier

en même temps les premières tournées. C'est là que vont se disperser ceux que l'on a mis à l'écart. Sur d'autres lieux de tournage, d'autres scènes raconteront comment certains aliénés retrouveront une place dans la société, contrairement à d'autres.

Confrontation entre une vision des «fous» aujourd'hui hors sujet (mais pas si ancienne que ça) et une approche contemporaine plus humaine de la maladie mentale, le film de Dominique Cabrera a un fil géographique: la Loire. Elle le réalise grâce à une bonne complicité trouvée ici, avec des patients du CESAME intégrés dans l'équipe des figurants, et des membres du personnel qui ont également accepté cette aventure. Le fait qu'un atelier-théâtre fonctionne avec des patients du CESAME depuis de nombreuses années avait également retenu l'attention de la réalisatrice.

«Ce qui nous a beaucoup plu, explique Anne-Marie Lemessenger, directeur adjoint du CESAME, c'est que l'histoire qu'elle filme a un lien avec

notre travail. Son approche et son accessibilité nous ont beaucoup séduits. On n'était pas obligés d'accepter. Mais les préparatifs ont montré qu'il pouvait y avoir interaction entre le tournage et la vie de l'hôpital, sans aucune gêne d'un côté ni de l'autre.»

«Personne n'est à l'abri»

Les comédiens ont vécu avec beaucoup d'intérêt les échanges avec les patients, leurs souffrances, leur univers. «Qu'est-ce qui nous relie à ça?» se demande Yolande Moreau, plus connue du public pour son truculent personnage des «Deschiens», mais qui ne dédaigne pas les rôles plus graves, en se mettant ici dans la peau d'une aliénée. «C'est difficile d'en parler. On se pose tous la question. Mais je n'ai pas de réponse. Personne n'est à l'abri de déconnecter, de pêter les plombs.»

Jean-Michel Trotignon

(*) «L'Autre côté de la mer» (1997), «Nadia et les hippopotames» (1999), «Le Lait de la tendresse humaine» (2001).



Moment de détente entre comédiens hier midi dans la salle polyvalente du Cesame à Sainte-Gemmes-sur-Loire: de gauche à droite Philippe Grand'Henry, Pascale Montpelt, Julie-Marie Parmentier, Maryline Canto et Yolande Moreau